voit a été passé au fauve, c'est sa couleur, il la veut, il en raffole ; ce qui ne l'empêche pas d'apprécier hautement le farouche comme état moral. Trappeurs et colons, hommes de guerre et hommes de paix, les plus glorieux de nos ancêtres sont tous un peu farouches ; des humains cela passe à ce qui les entoure et à autres choses encore ; il y a même des " mystères farouches," et c'est un vrai mystère qu'ils le soient. Partant de ce principe qu'un homme farouche doit être désagréable en société, vous vous demandez sans doute pourquoi M. Fréchette nous a confectionné des aïeux si bourrus.

Vous souvient-il de Miss Lacreevy, verte fille de cinquante ans, peintre en miniature ?

" Mademoiselle," lui écrivait de province une bonne d'enfant. " Veuillez faire un portrait pour le bébé de madame ; il pèse quinze livres, et n'a pas de défauts particuliers ; seulement la patronne désirerait qu'il fût endormi, si ça ne coûte pas plus cher." " Comment faites-vous, Miss Lacreevy," lui demandait-on, " pour peindre les portraits de personnes que vous n'avez jamais vues ?"— " Oh !" répondait-elle, " cela n'est pas difficile ; en général on tient peu à la ressemblance. Ma seule difficulté est pour les nez. Voyez-vous, il y en a de tant de sortes ! il y a les nez plats, les nez retroussés, les nez romans, les nez aquilins : ces derniers, je les garde pour les militaires . . . . . .

Eh ! bien, M. Fréchette travaille un peu en société avec Miss Lacreevy, peintre en miniature. En général il tient assez peu à la ressemblance, et il garde le farouche pour ses sujets favoris.

Ces singularités et autres disparaîtront, espérons-le, dans la seconde édition de la Légende. S'il nous était permis, en terminant, de donner au poëte un conseil, nous lui dirions : Remettez sur le métier nombre de vos poëmes pour les refaire ou pour les achever. Attachez-vous au solide et fuyez la rêverie. Elaguez de votre recueil les *Excommuniés, Papineau, Hindelang* : ce sont de tristes sujets que vous avez tristement mis en vers. Bâillonnez un peu le *Vieux Patriote*, lequel n'est qu'un goujat et un mal appris qui veut en remontrer à son curé, voire même à son évêque, vous comprenez ? Enfin, mettez, s'il le faut, votre portrait en pied sur la couverture, mais, cela fait, de grâce ne vous montrez plus jusqu'à la fin du livre. Alors vous pourrez vous présenter, la Légende à la main, devant le public de France et du Canada et lui dire : Faites mieux ! et le public vous répondra : Faites toujours aussi bien !

H. E. TOURIGNY.